



Article professionnel

Article

1982

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

La circulation monétaire en Grèce sous le protectorat de Rome

Giovannini, Adalberto

How to cite

GIOVANNINI, Adalberto. La circulation monétaire en Grèce sous le protectorat de Rome. In: Annali - Istituto italiano di numismatica, 1982, p. 164–181.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:94609>

AG

ISTITUTO ITALIANO DI NUMISMATICA

ANNALI

(ESTRATTO)



ROMA
NELLA SEDE DELL'ISTITUTO
MCMLXXXII

LA CIRCULATION MONÉTAIRE EN GRÈCE SOUS LE PROTECTORAT DE ROME

Les très grands progrès réalisés par la science numismatique au cours de ces dernières décennies ont profondément modifié notre connaissance de la circulation monétaire dans le monde grec à l'époque hellénistique et, plus particulièrement, au temps du protectorat de Rome. Les nombreux trésors monétaires, que l'on publie avec de plus en plus de soin et de précision, les études consacrées à la classification chronologique de certains ateliers, ont apporté nombre d'éléments nouveaux et, parfois, très inattendus. Ils ont également permis de comprendre certains phénomènes observés depuis longtemps, mais demeurés inexplicables.

La rareté des monnaies romaines dans les trésors monétaires et dans les documents épigraphiques avant l'époque de Marc-Antoine est sans doute la plus surprenante et, en même temps, une des plus fondamentales de ces découvertes. A part quelques exemplaires isolés mentionnés dans les inventaires de Délos, on ne trouve de victoriats ni dans les trésors ni dans les textes du monde grec. Quant au denier, il fait une timide apparition en Macédoine aux environs de 120 avant J.-C., pour ne se répandre vraiment dans le monde grec qu'après le milieu du premier siècle. Trésors monétaires et textes littéraires ou épigraphiques attestent que jusqu'à l'avènement d'Auguste c'est en argent grec que les gens d'affaires grecs ou romains ont opéré leurs transactions¹. Il n'est

* Cette contribution est une synthèse des résultats que j'ai publiés dans mon livre *Rome et la circulation monétaire en Grèce au II^e siècle avant Jésus-Christ*, Bâle 1978. Les remarques et objections que m'ont faites différents savants m'ont amené à nuancer certaines affirmations et à préciser ma pensée sur certains points. Je dois beaucoup en particulier à M. Nicolas Dürr, qui m'a toujours renseigné avec la plus grande gentillesse dans un domaine qui n'est pas le mien.

¹ Cf. T. HACKENS, *BCH*, 93 (1969), p. 724; H. MATTINGLY, *NC*, 1969, p. 331; A. GIOVANNINI, *Rome*, pp. 20 et 23-29.

donc pas vrai que les Romains aient cherché à imposer leur monnayage en Grèce dès le 2^{ème} siècle, ni qu'ils aient voulu lui donner un cours préférentiel. A l'époque républicaine, la circulation monétaire grecque se développe indépendamment de la circulation monétaire en Italie et dans la partie occidentale de l'empire. Ces deux zones monétaires sont distinctes et imperméables l'une à l'autre. Ce n'est qu'en 27 avant notre ère qu'Auguste fera du denier la monnaie officielle de la Grèce continentale ².

La circulation monétaire grecque n'en a pas moins connu, au cours des deux derniers siècles de la République, des changements profonds. Certains peuvent être attribués avec certitude à l'intervention directe ou indirecte des Romains. Dans d'autres cas, le rôle de Rome paraît moins évident à première vue, mais se révèle presque indubitable lorsqu'on examine le contexte historique de la transformation observée.

1. La circulation monétaire en Grèce au III^{ème} siècle

En dépit de la multiplicité des ateliers et des étalons, la circulation monétaire grecque était, avant l'intervention de Rome, à la fois simple et pratique ³. L'ensemble du monde grec utilisait comme moyen de paiement les drachmes et, surtout, les tétradrachmes d'étalon attique de différentes provenances. Les chouettes d'Athènes circulaient principalement en Grèce continentale, les émissions royales séleucides surtout en Asie Mineure, celles des Antigonides aussi bien en Macédoine et en Grèce continentale qu'en Asie Mineure. Mais ce qu'on trouve surtout et partout, ce sont les monnaies à l'effigie d'Alexandre le Grand, soit qu'elles portent le nom de ce conquérant ou celui de Lysimaque. Les alexandres et les lysimaques semblent avoir représenté à l'époque une part très importante de l'argent monnayé du monde grec et représentaient alors son seul moyen de paiement véritablement universel.

Les monnaies qui n'étaient pas taillées sur l'étalon attique n'avaient qu'un usage régional. La Grèce continentale et l'Illyrie se servaient

² La réforme d'Auguste est attestée par deux affranchissements thessaliens datés des premières années de son règne (*IG IX/2*, 415, 11.57 sg. et *BCH*, 99 (1975), p. 120, no. 1). Sur ce διόρθωμα d'Auguste cf. A. M. BABAKOS, *Actes d'aliénation en commun*, Thessalonique 1966, pp. 20-21 et H. KRAMOLISCH, *Die Strategen des thessalischen Bundes vom J. 196 v. Chr. bis zum Ausgang der römischen Republik*, Bonn 1978, pp. 18 sg. et 128 sq.

³ Cf. A. GIOVANNINI, *Rome*, pp. 11-14 avec la carte I.

de plus en plus des pièces de 2,5-2,75 gr. et de 5-5,5 gr. environ que produisaient principalement les différentes confédérations de Grèce centrale et quelques cités du Péloponnèse. Ce monnayage que l'on appelle dans la littérature spécialisée tantôt corcyréen, tantôt éginétique réduit ou encore corinthien était appelé par les Grecs eux-mêmes argent corinthien (ἀργύριον κορίνθιον)⁴. Les monnaies d'étalon rhodio-phénicien circulaient en Eubée et dans les îles, où elles jouaient le même rôle que l'argent corinthien en Grèce continentale. Seule la Crète restait fidèle à l'étalon éginétique. En Asie Mineure, l'ancien étalon persique était en voie de disparition, supplanté par le monnayage d'étalon attique.

On distingue ainsi quatre zones bien délimitées à l'intérieur desquelles les monnaies en circulation formaient une masse homogène: la Grèce continentale faisait ses échanges avec l'argent corinthien et le monnayage d'étalon attique; l'Eubée et les îles utilisaient les monnaies d'étalon rhodio-phénicien et d'étalon attique; la Crète était isolée avec ses monnaies éginétiques; l'Asie Mineure, la Macédoine et la Thrace enfin se servaient de l'étalon attique exclusivement.

2. La libération de la Grèce (229-168)

Les Romains ont perturbé dès leur première intervention dans le monde grec le système monétaire qui y était pratiqué. Lorsqu'en 229 leurs troupes ont traversé l'Adriatique pour débarquer en Illyrie, ils se sont trouvés confrontés au problème qu'ils avaient déjà connu en Italie du Sud et en Sicile: ils opéraient dans des régions où le monnayage d'argent était le moyen de paiement usuel, alors qu'eux-mêmes ne connaissaient, pour leur marché intérieur, que le monnayage de bronze⁵. Pour payer aux soldats romains et alliés, ainsi qu'aux troupes auxiliaires et à la flotte, une solde qu'ils aient la possibilité de dépenser sur place, le Sénat a dû recourir à la frappe de monnaies d'argent adaptées à la circulation monétaire locale. En Italie du Sud et en Sicile, ils se sont servis de drachmes et de didrachmes taillés sur le même pied et

⁴ Cf. *I. Magnésie* 44,1.32 (de Corcyre), *I. Magnésie* 46,1.41 (d'Epidamne) et *IG IX/12*, 3A, 11.39 sqq. (de Thermos). Cf. aussi GIOVANNINI, *Rome*, p. 40.

⁵ Cf. GIOVANNINI, *Rome*, pp. 30-33. La chronologie basse du denier, qui ne devrait plus être mise en doute, a trouvé une nouvelle confirmation dans un trésor de Sicile dont G. Manganaro a donné connaissance lors du dernier congrès de numismatique tenu à Berne en 1979.

de même facture que les monnaies de la région, seuls la légende ROMA ou ROMANO et, parfois, les symboles représentés attestant l'origine romaine de ces monnaies ⁶.

On ne trouve pas, en Grèce, de monnaies de type grec portant la légende ROMA ou dont la typologie soit évidemment romaine. Dans ce pays, les Romains ont choisi d'emblée de payer leurs troupes en monnaies locales, sans même indiquer d'aucune manière que ces monnaies étaient frappées sur l'ordre et pour le compte de Rome. Ils ont d'abord confié cette tâche aux ateliers d'Apollonia et de Dyrrhachium, à qui ils ont donné l'autonomie en 228 (App., *Ill.* 8, 19 et 22). A partir de cette date, les deux cités émettent en quantités considérables des drachmes qui portent les symboles traditionnels de leurs ateliers, mais qui sont taillées selon le même étalon que les drachmes et didrachmes d'Italie méridionale et, un peu plus tard, les fameux victoriats ⁷. Ce sont ces drachmes qui ont servi à financer les deux guerres d'Illyrie, la première guerre contre Philippe V et les débuts de la seconde. Beaucoup plus tard, au milieu du premier siècle, elles financeront la guerre entre César et Pompée ⁸.

Ces drachmes d'Apollonia et de Dyrrhachium ont pu être utilisées pour la solde aussi longtemps que les opérations de Rome se sont confinées en Illyrie. Mais lorsqu'au printemps 198 le consul T. Flamininus est parvenu à franchir les défilés de l'Aoos et à pénétrer en Thessalie (Liv., 32, 10-14), il a conduit ses légions dans une zone où les monnaies d'Apollonia et de Dyrrhachium n'avaient pas cours et n'étaient sans doute même pas connues de la population. Il fallut donc trouver un autre atelier, qui fut Oréos-Histiée. Comme Apollonia et Dyrrhachium, cette cité reçut des Romains l'autonomie en 196, peu après avoir été

⁶ Cf. R. THOMSEN, *Early Roman Coinage*, I, (1957), pp. 140-181 et III (1961), pp. 83-138; H. ZEHNACKER, *Moneta* I, Paris 1973, pp. 243-261 et 298-300.

⁷ Pour la chronologie des drachmes d'Apollonia et de Dyrrhachium, cf. GIOVANNINI, *Rome*, pp. 103-113, qui confirme la datation proposée par TH. MOMMSEN, *Geschichte des römischen Münzwesens* (1860), pp. 389-400. Mommssen avait déjà reconnu que ces drachmes avaient dû être frappées sur l'ordre de Rome. - Le fait que les drachmes de ces cités soient antérieures au victoriat explique que Pline l'Ancien ait cru celui-ci importé d'Illyrie (*N.H.*, 33, 46).

⁸ César s'est servi de l'atelier d'Apollonia pendant sa guerre contre Pompée (cf. CIC., *Fam.* 13,29,4 et CAES., *B.C.* 3,78). C'est précisément à cette époque que les drachmes des deux cités grecques d'Illyrie envahissent les Balkans (cf. GIOVANNINI, *Rome*, p. 109 sq.).

détruite par leurs troupes aidées de celles d'Attale (Liv., 31,46 et Pol., 18,47,10-11). Les tétroboles d'Histiée pesaient environ 2,2 gr., soit la moitié d'un denier de l'époque; ils se prêtaient donc parfaitement au paiement de la solde qui se montait, au temps de Polybe et sans doute dès la création du denier, à un sesterce pour les fantassins, deux sesterces pour les centurions et un denier pour les cavaliers⁹. La remarquable diffusion de ces tétroboles au début du II^{ème} siècle en Grèce continentale et en Egée¹⁰ n'est pas le fait d'une soudaine et inexplicable prospérité de cette ville; elle est due aux campagnes des légions, et, plus particulièrement, de la flotte romaines¹¹, contre Philippe V, contre Antiochos III et contre Persée.

En donnant aux drachmes d'Apollonia et de Dyrrhachium, puis aux tétroboles d'Histiée, une diffusion sans commune mesure avec l'importance économique ou politique de ces cités, Rome a bien entendu troublé l'organisation du système monétaire grec. L'Illyrie, qui jusqu'alors avait suivi l'étalon corinthien comme la Grèce continentale, constitue désormais une zone monétaire autonome. Les tétroboles d'Histiée se répandent dans des régions où ils s'adaptent assez mal aux systèmes monétaires qui y sont pratiqués. Par ailleurs, la liberté accordée en 196 par Flamininus aux peuples grecs jusqu'alors soumis à la Macédoine encourage certains d'entre eux à reprendre la frappe de monnaies autonomes. Les Thessaliens, en particulier, ont entrepris à ce moment l'émission de drachmes selon l'étalon éginétique qui avait été le leur au temps de leur indépendance¹². On se retrouve ainsi, à la fin de cette première

⁹ Cf. A. GIOVANNINI, La solde des troupes romaines à l'époque républicaine, dans *MH*, 35 (1978), pp. 258-263. En rapprochant POL., 6, 39, 12 et 2, 15, 16 d'affranchissements thessaliens d'époque impériale, je suis parvenu à la conclusion que l'historien a compté comme les Thessaliens 8 oboles par denier, et non pas six comme on l'a toujours cru. Une obole correspond donc exactement à deux as, de sorte que, selon POL., 6, 39,12, un légionnaire recevait deux oboles, soit quatre as ou un sesterce, et un centurion le double, soit huit as ou deux sesterces. Ceci implique que la retarification du denier est antérieure à l'oeuvre de Polybe.

¹⁰ Sur la diffusion des monnaies d'Histiée cf. L. ROBERT, *Etudes de numismatique grecque*, Paris 1951, pp. 179-216 et *Monnaies grecques*, Paris 1967, p. 37.

¹¹ Pour le *stipendium* des *socii navales* cf. LIV., 23, 48, 4 et 45, 2, 10. On remarquera que pendant la guerre contre Persée c'est précisément Oréos-Histiée qui servira de base à la flotte romaine (LIV., 44, 30, 1).

¹² Il devrait être entendu que les monnaies émises après 196 par la confédération thessalienne ne sont pas des doubles-victoriats, comme l'écrivent certains, mais

phase du protectorat romain en Grèce, en présence de six zones monétaires au lieu de quatre: l'Illyrie a abandonné l'étalon corinthien pour adopter celui du victoriat; la Thessalie se détache du système attique pour créer une enclave éginétique.

Il serait toutefois excessif de qualifier ces changements de bouleversement du système monétaire grec. Dans l'ensemble, les monnaies en circulation restent les mêmes et leurs zones de diffusion ne changent pas. Surtout, les alexandres, les lysimaques et les monnaies royales restent, avec les chouettes d'Athènes, le grand monnayage international qui assure à la circulation monétaire grecque son unité.

3. *L'abolition de la monarchie macédonienne (168)*

La suppression en 168 de la monarchie macédonienne et le démembrement de la Macédoine en quatre républiques indépendantes furent en revanche suivis d'une transformation radicale du système monétaire grec¹³. Ces alexandres, ces lysimaques et ces monnaies royales qui servaient à la Grèce de moyen de paiement universel disparaissent soudainement et sans cause apparente. Les ateliers d'Asie Mineure et de Syrie qui avaient continué après 188 de frapper de ces monnaies cessent brusquement leur activité ou adoptent des types différents. D'autres monnayages moins importants, notamment les tétroboles d'Histiée, se font aussi de plus en plus rares pour disparaître peu à peu de la circulation.

En même temps que ces anciennes monnaies si populaires au III^{ème} siècle disparaissent de la circulation, des drachmes et surtout des tétradrachmes d'étalon attique d'un type entièrement nouveau se répandent en grandes quantités sur le marché et prennent la place des monnaies disparues. Ces monnaies sont caractérisées par une couronne entourant le revers et portent au droit une tête de divinité. Pour le reste, elles sont de même facture, de même poids et de même aloi que les alexandres et les lysimaques. Athènes, dont les chouettes s'étaient faites de plus en plus rares au cours du III^{ème} siècle, commencent peu après 168 à frapper en abondance des monnaies à couronne¹⁴. Simultanément,

des drachmes éginétiques comme les drachmes frappées par Larissa jusqu'au milieu du IV^{ème} siècle.

¹³ Cf. GIOVANNINI, *Rome*, pp. 16-18.

¹⁴ O. MØRKHOLM, *Chronology and Meaning of the Wreath Coinages of the Early 2nd Century B.C.*, dans *NAC*, 9 (1980), pp. 145-158, voudrait dater des années

Erétrie et Chalkis, qui n'avaient pas frappé monnaie à leur nom depuis le IV^{ème} siècle, ont également, mais pour quelques années seulement, entrepris l'émission de monnaies ayant les mêmes caractéristiques¹⁵. A la même époque, ou peu après¹⁶, Syros, Kymè, Lébédos, Magnésie du Méandre et plusieurs autres cités (elles sont en tout une quinzaine), ont diffusé, elles aussi pour une courte période seulement, une quantité assez impressionnante de tétradrachmes à couronne. Les républiques macédoniennes, après avoir pendant très peu de temps frappé des monnaies sans couronne, adoptent elles aussi ce symbole¹⁷. C'est peut-être à ce moment enfin que les Attalides ont imposé à leurs sujets l'usage exclusif du cistophore¹⁸.

180-175 le début du Nouveau Style athénien. Sans vouloir reprendre ici l'ensemble de cette controverse, je me bornerai à rappeler que le trésor de Sitochoro (*IGCH* 237), qui est certainement postérieur à 168 puisqu'on y a trouvé des monnaies de la Macédoine Première, contenait plusieurs exemplaires des anciennes chouettes mais en revanche aucun spécimen du Nouveau Style. L'absence de ces dernières peut être accidentelle, mais la présence d'anciennes chouettes ne l'est pas : les trésors du Nouveau Style que nous connaissons ne contiennent en effet jamais de pièces de l'Ancien Style, ce qui tend à prouver que les Athéniens ont retiré les anciennes monnaies dès qu'ils ont mis en circulation les nouvelles. Jusqu'à preuve du contraire, le trésor de Sitochoro est le terminus post quem de la création du monnayage du Nouveau Style.

¹⁵ La simultanéité de la création du Nouveau Style et de l'apparition des monnaies à couronne d'Erétrie et Chalkis est attestée par le trésor d'Anthédon (*IGCH* 223) et n'est contestée par personne.

¹⁶ Chr. Boehringer m'a écrit qu'il croit maintenant les monnaies à couronne d'Asie Mineure un peu plus tardives que les premières émissions d'Athènes. On ne peut l'exclure, mais il reste qu'elles sont dans tous les cas toutes antérieures à 140 environ, puisqu'on trouve dans les trésors de cette époque toutes les séries connues. Il est donc légitime, et c'est ici l'essentiel, d'affirmer qu'il s'agit d'émissions aussi abondantes qu'éphémères.

¹⁷ La première série des monnaies républicaines, sans couronne, a dû durer très peu de temps, car on n'en connaît qu'un très petit nombre d'exemplaires (le trésor de Sitochoro, de peu postérieur à 168, en contenait plusieurs). Cette première émission a dû être retirée de la circulation dès la création des monnaies à couronne.

¹⁸ F. KLEINER-S. P. NOE, *The Early Cistophoric Coinage* (NS 14), New York 1977, datent maintenant le cistophore de 166 environ. Sans vouloir prendre position sur cette question, je voudrais néanmoins rappeler que Tite-Live mentionne des cistophores dans les butins des trois généraux qui ont combattu Antiochos III (Liv., 37,46,3; 37,58,4 et 59,4; 39,7,1), ce qui est une bien curieuse coïncidence. Il est vrai que Tite-Live confond cistophores et tétradrachmes attiques (cf. Liv., 34,52,6 et GIOVANNINI, *Rome* p. 28 n. 20); mais ces listes de butin ne sont pas de l'historien, il les a évidemment tirées directement ou indirectement d'inventaires officiels et précis.

Les comptes de Délos nous montrent que la disparition des anciennes monnaies est étroitement liée à la diffusion des nouvelles¹⁹. Ces comptes nous apprennent qu'en prenant possession de l'île de Délos en 166 les Athéniens ont retiré de la circulation les monnaies qui y avaient cours jusqu'alors pour imposer leur propre numéraire. Ils ont trié et déposé dans des jarres celles de ces anciennes monnaies qui appartenaient au temple d'Apollon, mais ils ont bien entendu envoyé à la fonte celles qu'ils ont retirées du marché. Les abondantes émissions d'Athènes à partir de la III^{ème} guerre de Macédoine ne sont donc pas dues à la découverte d'un nouveau filon (les fouilles archéologiques à Thorikos et dans la région excluent une telle hypothèse), elles proviennent du retrait et de la fonte des monnaies qui circulaient à Délos et dans les îles. Les émissions abondantes, mais éphémères, des autres monnaies à couronne doivent avoir la même origine: on ne voit pas où, sinon, ces ateliers auraient soudain trouvé de l'argent en abondance, ni comment, après quelques années, cette source providentielle se serait tarie aussi soudainement qu'elle serait apparue. On ne s'est donc pas contenté de changer de type de monnaie: on a également retiré et fondu les anciennes pièces pour en faire de nouvelles.

L'émission de monnaies avec l'argent d'anciennes monnaies retirées de la circulation et fondues a dû être beaucoup plus répandue qu'on ne semble le penser, soit qu'un atelier ait retiré ses propres monnaies anciennes et usées pour en faire de nouvelles, soit qu'il se soit servi de monnaies provenant d'autres cités. Mais l'opération qui a suivi la III^{ème} guerre de Macédoine dépasse en envergure tout ce qui, à notre connaissance, a pu se produire jusqu'alors dans le monde grec: jamais une masse aussi importante de monnaies n'avait disparu en si peu de temps, jamais une nouvelle monnaie ne s'était répandue aussi vite. En quelques années, vingt au plus, toutes les émissions royales antigonides, toutes les monnaies à l'effigie d'Alexandre, qui représentaient d'assez loin la part la plus importante de la masse d'argent monnayé en circulation, ont été retirées, fondues et remplacées par des monnaies à couronne.

On ne peut ignorer ces documents et, tant que l'on n'aura pas fourni la preuve irréfutable que le cistophore ne peut en aucun cas être antérieur à 190, je serai enclin à faire confiance à Tite-Live ou plutôt à sa source d'information. (C'est ce que fait J. A. O. LARSEN, *Roman Greece* (= T. FRANK, *An economic Survey of ancient Rome*, IV, 1938, p. 325).

¹⁹ Cf. GIOVANNINI, *Rome*, pp. 51-63.

Ce changement si brusque ne peut pas être attribué à une mode, quoi qu'en disent certains savants²⁰. La monnaie n'est pas un objet de fantaisie, mais un moyen de paiement. Même en Grèce, la qualité première d'une pièce de monnaie n'est pas d'être belle ou de satisfaire au goût du jour, mais d'être crédible et d'inspirer confiance. Ce qui a fait la popularité des tortues d'Egine au VI^{ème} et au V^{ème} siècles, des chouettes d'Athènes aux V^{ème} et IV^{ème} siècles, des alexandres et des lysimaques à l'époque hellénistique, ce n'est pas leur aspect esthétique, ce ne sont pas des modes ou des sympathies, mais leur valeur intrinsèque et leur crédibilité. Ce qui a valu à ces monnaies d'être utilisées partout, c'est que petit à petit leur qualité, c'est-à-dire leur poids et leur aloi, a été reconnue de tous; peu à peu les Grecs se sont familiarisés à elles, jusqu'à les reconnaître aisément et donc à les accepter sans hésitation comme moyen de paiement. C'est pourquoi les monnaies grecques changent si peu d'aspect au cours des siècles: la crédibilité d'une monnaie comme moyen d'échange exclut précisément la fantaisie et le changement.

Nous sommes de toute évidence en présence d'une opération concertée, d'une démonétisation délibérée des monnaies à effigie royale ou au portrait d'Alexandre²¹. Cette démonétisation, et partant la création du monnayage à couronne, ne peut pas être attribuée à une entente monétaire qui aurait eu son centre à Délos et qui aurait été dirigée contre le royaume de Pergame ou contre Rhodes²². Car, si l'on comprend sans peine qu'en prenant possession de Délos en 166 les Athéniens y ont introduit leur monnayage, si l'on peut à la rigueur admettre

²⁰ L. ROBERT, *RN*, 1977, pp. 38-41 et O. MØRKHOLM, *NAC*, 9 (1980), pp. 145-158 réaffirment que les monnaies à couronne sont une mode qui s'est répandue peu à peu dans le monde grec. Mais ni l'un ni l'autre ne s'exprime sur la disparition des monnaies royales antigonides, des alexandres et des lysimaques à la même époque. Cette brusque disparition de monnaies jusqu'alors si populaires serait-elle due, elle aussi, à un brusque changement de goût? Les Grecs se seraient-ils tout à coup lassés de l'effigie d'Alexandre?

²¹ Je me demande si les alexandres contremarqués à l'ancre séleucide, qui font précisément à cette époque leur apparition dans les trésors de Syrie, ne sont pas à mettre en relation avec la démonétisation de ces monnaies en Grèce et en Asie Mineure. Les Séleucides ont continué de les utiliser dans leur royaume, mais les auront contremarquées pour en garantir la légalité.

²² Cf. CHR. BOEHRINGER, *Zur Chronologie mittelhellenistischer Münzserien 220-160 v. Chr.*, Berlin 1972, pp. 38-39. M. Boehringer m'a exposé par lettre sont point de vue, que je regrette de ne pas pouvoir suivre.

qu'ils aient choisi ce moment pour adapter leur typologie au goût du jour, on ne voit pas du tout pourquoi ils auraient retiré de la circulation les monnaies royales et les alexandres. S'ils voulaient créer une entente monétaire basée sur l'utilisation de l'étalon attique pour s'opposer aux Etats utilisant des étalons différents, ils avaient tout avantage à laisser sur le marché les monnaies de cet étalon que tout le monde connaissait et acceptait. En retirant des monnaies acceptées de tous et en les remplaçant par des monnaies nouvelles, les Athéniens affaiblissaient en réalité le système attique qu'ils étaient censés renforcer par une entente. Ce n'est pas pour des raisons économiques que les Athéniens et les autres cités ont fondu les anciennes monnaies pour en faire des monnaies à couronne de même poids et de même aloi.

La démonétisation des monnaies antigonides, des alexandres et des lysimaques suit de très peu la suppression de la monarchie macédonienne par Rome. Ce n'est pas une simple coïncidence²³. Après la bataille de Pydna, le Sénat a pris une série de dispositions qui devaient rendre définitivement impossible un retour de la monarchie en Macédoine (Liv., 45,18 et 29): le roi Persée a été déporté à Rome avec ses deux fils; on a démembré la Macédoine en quatre républiques qui n'auraient désormais plus de relations entre elles; tous les fonctionnaires royaux, tous les officiers ou notables qui avaient servi la monarchie, même ceux qui n'avaient fait que servir d'ambassadeurs, ont été envoyés à Rome avec leurs familles (Liv., 45,32,1-6); pour faire accepter à la population toutes ces mesures, le Sénat a fait réduire de moitié le tribut qu'elle payait précédemment aux rois: il s'agissait de démontrer que Rome était venue libérer et non pas asservir le peuple macédonien²⁴.

Ces mesures radicales contre la dynastie antigonide, l'administration royale et les partisans de Persée en Macédoine, cet acharnement à extirper du peuple macédonien jusqu'au souvenir de la monarchie, sont la cause évidente de la disparition des monnaies royales en Macédoine. Rome ne pouvait se permettre de laisser circuler des monnaies rappelant aux Macédoniens ce que précisément ils devaient oublier. L'ordre de retirer les anciennes monnaies et de les remplacer par des monnaies

²³ Pour ce qui suit, cf. GIOVANNINI, *Rome*, pp. 82 sqq.

²⁴ Cf. Liv., 45,18,1: *ut omnibus gentibus appareret arma populi Romani non liberis servitutem, sed contra servientibus libertatem adferre*. 45,32,7: *leges Macedonibus dedit cum tanta cura, ut non hostibus victis, sed sociis bene meritis dare videretur*.

républicaines a dû être une des premières conséquences de l'abolition de la monarchie et a dû être exécuté avec un empressement particulier ²⁵.

L'acharnement des Romains contre les partisans de la monarchie antigonide ne s'est pas limité à la Macédoine. Tant en Grèce qu'en Asie Mineure, les amis de Persée, ceux qui avaient correspondu avec lui ou s'étaient seulement gardés de prendre parti dans le conflit, furent poursuivis aussi impitoyablement que les fonctionnaires et officiers royaux en Macédoine (Liv., 45, 31,1-11). Le pouvoir fut donné partout aux partisans inconditionnels de Rome, lesquels se rendirent bientôt insupportables de suffisance et d'arrogance. Comme les Macédoniens, les Grecs furent invités à considérer comme une libération la disparition de la monarchie macédonienne et à manifester leur joie en participant aux fêtes qu'organisa Paul-Émile à Amphipolis en 167 (Liv., 45, 32,8-11). Comme les Macédoniens, les Grecs devaient oublier la dynastie antigonide.

C'est pourquoi les monnaies frappées par cette dynastie ont disparu du monde grec comme elles ont disparu de Macédoine. Dès qu'a été connue la décision de Rome de supprimer cette monarchie, dès que les Grecs ont compris que seule une approbation inconditionnelle de cette décision serait admise, ils se sont empressés de faire disparaître tout ce qui pouvait rappeler les Antigonides ²⁶, soit de leur propre gré, soit, plus probablement, à l'instigation de Paul-Émile ou d'un autre représentant du peuple romain.

²⁵ C'est le mérite de CHR. BOEHRINGER, *op. cit.* (supra n. 22), pp. 113-114 d'avoir reconnu que le retrait des monnaies royales et, par conséquent, le début des émissions républicaines ont dû suivre immédiatement la fin de la monarchie macédonienne.

²⁶ En 166, les Athéniens ont trouvé à Délos une quantité considérable de tétradrachmes nouveaux taurophores (τέτραρχμα καινὰ ταυροφόρα), où Chr. Boehringier a reconnu avec raison les toutes premières émissions de la Macédoine républicaine (*op. cit.*, supra n. 22, pp. 31-38; cf. GIOVANNINI, *Rome*, p. 60 sq.). L. Robert s'étonne (RN 1977, p. 44 sq.) que les Déliens aient pu, en si peu de temps, se débarrasser de leurs monnaies royales. Mais les Grecs ont vécu, après Pydna, dans un climat d'anxiété et d'incertitude insupportable, dont Polybe nous donne - et pour cause - un très vivant témoignage: chacun accourait à Rome ou chez le proconsul pour donner la preuve de sa fidélité à la cause du vainqueur. Les Déliens, qui devaient se douter de ce qui les attendait, ont dû mettre un zèle particulier à échanger leurs monnaies royales contre des monnaies républicaines, comme ils se sont dépêchés d'envoyer une couronne d'or au Sénat et au peuple romain. (*I. Délos* 465). Tout changement de régime politique engendre ce genre de comportement.

La disparition des monnaies représentant Alexandre le Grand peut surprendre davantage. C'est oublier que la dynastie antigonide ne devait pas son prestige à elle-même, mais au souvenir du grand conquérant. Persée le savait, puisqu'il donna à ses deux fils les noms de Philippe et d'Alexandre (Liv., 42,52,5). Nous apprenons aussi, d'une source il est vrai tardive (Zon., 9,24), qu'il se plaisait à évoquer le souvenir de son illustre prédécesseur et à le citer en exemple. Tite-Live compare la personne et le pouvoir de Persée à la personne et au pouvoir d'Alexandre: en l'emportant sur Persée, c'est d'une certaine manière Alexandre le Grand que les Romains ont vaincu (42,51,11 et 45,7,3). Persée n'était, au mieux, qu'une sorte de réincarnation de ce dernier, il pouvait y en avoir d'autres²⁷. Ce n'est pas seulement Persée qu'il fallait faire oublier aux Macédoniens et aux Grecs, c'est aussi, et peut-être surtout, Alexandre le Grand dont il fallait effacer la mémoire. La démonétisation des alexandres et des lysimaques est le corollaire de celle des monnaies royales antigonides; elle la complète et contribue à l'expliquer. C'est en fait une véritable *damnatio memoriae* que les Romains ont fait subir à celui que plus tard Pompée et César prendront pour exemple.

C'est là l'origine des monnaies à couronne. Les tétradrachmes à l'effigie d'Alexandre ne pouvaient pas être purement et simplement retirés de la circulation, il fallait leur substituer une monnaie susceptible de jouer sur le marché un rôle comparable. Les monnaies à couronne ont remplacé les alexandres et les lysimaques, l'étalon « stéphanéphore (ἀργύριον ἀττικὸν στεφανηφόρον)²⁸ a pris la place de l'étalon « ale-

²⁷ Au début de la guerre contre Rome, Antiochos III proposa le trône de Macédoine à un descendant supposé d'Alexandre le Grand (Liv., 35,47,5-7 et App., Syr. 13,50-52) *quod is vere regum stirpis esset*. Comme plus tard Persée et ses fils, ce personnage fut arrêté et envoyé à Rome à la fin de la guerre (Liv., 36,14,3-5).

²⁸ En dépit des objections avancées par L. ROBERT, L'argent d'Athènes stéphanéphores, dans *RN* 1977, pp. 34-54 et O. MØRKHOLM, *NAC*, 9 (1980), 147-148, je crois avec Chr. Boehringer, *op. cit.* (supra n. 22), pp. 33-36, que l'expression ἀργύριον ἀττικὸν στεφανηφόρον ne peut désigner que l'ensemble des monnayages à couronne mis en circulation à cette époque: c'est précisément le mot ἀργύριον, que L. Robert relève dans sa réfutation de la thèse de Boehringer (art. cit., p. 39), qui prouve qu'il s'agit d'un étalon et non du monnayage d'un atelier particulier, qui se fût appelé νόμισμα (cf. GIOVANNINI, *Rome*, p. 42 sq.). Du reste, si vraiment seules les monnaies d'Athènes avaient porté le nom de stéphanéphores, il eût été superflu d'en préciser le provenance par l'adjectif ἀττικόν.

xandrin» (ἀργύριον ἀλεξάνδρειον)²⁹. La couronne qui entoure le revers de ces monnaies a une double signification: elle est un signe distinctif qui permet aux utilisateurs de reconnaître d'emblée le système monétaire auquel elles appartiennent, elle garantit le poids et l'aloï comme le faisait précédemment le portrait d'Alexandre sur les alexandres et les lysimaques, elle est un label de qualité; en même temps, elle est un symbole de victoire, elle salue l'heureuse issue de la guerre de Rome contre le roi Persée³⁰. Toutefois, les stéphanéphores ne parviendront pas à remplacer vraiment les alexandres et les lysimaques: création artificielle et éphémère, le stéphanéphore ne sera jamais un monnayage universel; à l'exception d'Athènes, tous les ateliers qui ont contribué à sa diffusion cesseront rapidement leur activité et leurs monnaies disparaîtront assez vite de la circulation. En provoquant la disparition des monnaies à l'effigie d'Alexandre, les Romains ont irrémédiablement ruiné l'unité monétaire du monde grec.

4. *L'exploitation du monde grec*

La réforme du stéphanéphore semble être la seule intervention directe et délibérée de Rome dans la circulation monétaire grecque jusqu'à l'introduction officielle du denier par Auguste. Ni la création de la province de Macédoine en 148, ni celle de la province d'Asie en 133, n'ont provoqué de changements importants dans ce domaine. Ce sont les mêmes monnaies qui continuent de circuler et leur zone de diffusion reste la même. En Macédoine, ce sont les tétradrachmes d'étalon attique, d'abord ceux des républiques macédoniennes puis ceux d'Athènes et de Thasos qui servent de moyen d'échange³¹; en Asie Mineure, le cisto-

²⁹ Néanmoins, l'habitude de compter en argent «alexandrin» survivra à la disparition des monnaies correspondantes. Les rois de Pergame (*OGI* 268, l. 12, cf. L. ROBERT, *RN* 1962, p. 8; *Syll.*³ 671 B, ll. 7 et ll. 672, 1.8 et *OGI* 326, l. 24) et les Crétois (*Syll.*³ 712, l. 35) font ainsi. Polybe se sert lui aussi de l'obole «alexandrine» pour estimer des prix (34,8,7), de même qu'un donateur de Pagai au I^{er} siècle (*JG* VII, 190). On pourrait citer de nombreux autres exemples.

³⁰ Dans mon ouvrage, j'ai surtout insisté sur la signification idéologique de la couronne. J'ai sous-estimé la nécessité, pour un monnayage qui prétendait se substituer aux alexandres, aux lysimaques et aux monnaies royales, de porter un signe caractéristique commun qui en garantisse la qualité.

³¹ Malgré les objections que m'a faites M. Boehringer, je ne pense pas que les Macédoniens aient pu continuer de frapper monnaie à leur nom après qu'ils eurent été réduits en province romaine. Je suppose qu'après 148 les Romains se sont servis

phore devient progressivement le seul monnayage utilisé. En Egée, ce sont principalement les stéphanéphores d'Athènes et, dans une zone limitée, les monnaies d'étalon rhodio-phénicien qui circulent. Quant à la Grèce, elle ne se sert plus que des trioboles et des drachmes, qui portent désormais dans les documents le nom d'argent symmachique³². Le système monétaire grec se morcèle de plus en plus en petites zones de circulation totalement indépendantes les une des autres³³.

Cependant, ce n'est pas tant la désorganisation que l'exploitation publique et privée par les Romains qui a finalement ruiné le système monétaire grec. Les pillages d'abord, les tributs et les exactions diverses ensuite, ont petit à petit drainé vers Rome l'argent monnayé et non monnayé qu'avait accumulé le peuple grec au cours des siècles. Si nous connaissons par Tite-Live les quantités d'or et d'argent que les généraux vainqueurs ont déposé dans le Trésor³⁴, nous n'avons en revanche aucune idée du butin laissé aux soldats, ni de la part que se sont réservée ces généraux, non plus que des exactions plus ou moins légales dont ils se sont rendus coupables. Seuls quelques chiffres recueillis au hasard des lectures permettent d'en imaginer l'ampleur: en 189, le consul Cn. Manlius extorque sous la menace (Liv., 38,14) cent talents à Moagétès de Cibyra, puis vend à Termessos et Aspendos la paix pour le prix de cinquante talents chacune (Liv., 38,15); en 171, le préteur L. Hortensius détruit la cité d'Abdère qui refuse de lui verser 100.000 drachmes³⁵; en 167, le Sénat accorde aux troupes de Paul-Émile le sac de l'Épire, qui rapporte à chaque fantassin un butin de 200 deniers et le double aux cavaliers (Liv., 45,34). On ne sera donc pas surpris qu'à partir du milieu du II^{ème} siècle la plupart des ateliers de Grèce et plusieurs de ceux d'Asie Mineure cessent de frapper de la monnaie d'argent. Il n'est pas nécessaire de supposer un interdit de la part du Sénat: c'est la matière première qui fait défaut. Petit à petit le bronze, et sans doute aussi le troc, prennent la place de l'argent comme moyen d'échange.

des l'ateliers de Thasos et de Maronée, dont les tétradrachmes accompagnent, puis supplantent ceux de la Macédoine républicaine (cf. *IGCH* 488 sqq.; *Coin Hoards*, I [1975], 100 et *Coin Hoards*, III, [1977], 68).

³² Sur l'identification de l'argent symmachique, cf. GIOVANNINI, *Rome*, pp. 43-48.

³³ Cf. la carte II à la fin de mon ouvrage.

³⁴ Cf. l'inventaire chez J. A. O. LARSEN, *Roman Greece*, cit., pp. 313-325.

³⁵ Liv., 43,4,8-13. Le Sénat donna tort à Hortensius et ordonna le rétablissement de la cité.

Il serait faux toutefois de penser que tout l'argent enlevé aux Grecs par l'exploitation romaine ait pris le chemin de Rome. Une partie non négligeable est restée en Grèce, réinvestie sur place par des gens d'affaires, *negotiatores* et publicains. En hiver 197/6 déjà, on rencontre en Béotie plusieurs centaines de soldats romains qui parcourent le pays pour y faire fructifier le pécule acquis pendant leurs campagnes (Liv., 33,29,4): ils sont les précurseurs des *negotiatores* qui vont progressivement envahir le monde grec et accaparer le commerce et la banque³⁶. Les frères Cloatii à Gythion (*Syll.*³ 748) ou L. Aufidius Bassus à Ténos (*IG* XII, 5, 860), par exemple, semblent être les seuls dans ces cités à détenir du numéraire et sont ainsi maîtres du sort de celles-ci³⁷. Cicéron aurait sans doute pu dire du monde grec, sans trop exagérer, ce qu'il dit de la Gaule dans le *Pro Fonteio* (5,11): il ne se fait aucun trafic, aucune transaction commerciale qui ne passe par les mains des *negotiatores* romains. L'argent qui continue de circuler en Grèce est de l'argent grec, mais ce sont de plus en plus des citoyens romains qui le possèdent, le gèrent et le font fructifier.

Conclusion

Les premières guerres menées en Grèce par le peuple romain n'ont pas eu pour but d'annexer ce pays, ni de l'asservir, ni même de l'exploiter systématiquement³⁸. Elles étaient dirigées contre des souverains considérés à tort ou raison comme dangereux pour la sécurité de Rome, ou, plus exactement, pour l'hégémonie de Rome sur l'Italie. Ce que le Sénat voulait, c'était la neutralisation et l'humiliation des rois d'Illyrie d'abord, de Philippe V puis d'Antiochos III ensuite. Les Grecs ont surtout servi de prétexte: c'est pour la liberté et la sécurité du peuple grec que les soldats romains se sont battus³⁹. Fidèle à ce principe, Rome n'a pas voulu, après ces guerres, exercer de contrôle direct sur le monde grec, ni même intervenir dans son organisation. Elle a choisi de laisser

³⁶ Cf. J. HATZFELD, *Les trafiquants italiens dans l'Orient hellénique*, Paris 1919.

³⁷ On rencontre dans la correspondance de Cicéron, en particulier dans le livre XIII des *Epistulae ad familiares*, bon nombre de financiers de cette espèce.

³⁸ Cf. M. HOLLEAUX, *Rome, La Grèce et les monarchies hellénistiques*, Paris 1935.

³⁹ Déjà en 228, après la première guerre d'Illyrie, Postumius parcourt la Grèce pour expliquer les raisons de l'intervention de Rome (POL., 2,12,3-6). Par la suite,

le monde grec tel qu'elle l'avait trouvé, avec cette importante réserve toutefois que désormais les Etats grecs n'auraient d'autres amis que les Romains et les amis des Romains. L'exhortation que T. Flaminus adressa aux Grecs réunis à Corinthe avant de rentrer en Italie est significative: il les invitait à protéger et à sauvegarder la liberté que leur avaient apportée des armées étrangères et que leur avait restituée la bonne foi de Rome, afin que le peuple romain soit assuré qu'il a donné la liberté à des gens qui en étaient dignes et que ce présent était en de bonnes mains (Liv., 34,49,8-11).

La politique monétaire de Rome en Grèce est la conséquence logique et nécessaire de cette option. Elle ne pouvait, sans se déjuger, imposer son propre monnayage au monde grec, ni même en favoriser la diffusion. Elle ne pouvait pas non plus, sans porter atteinte à la souveraineté des Etats grecs, imposer une réorganisation de la circulation monétaire, qui eût d'ailleurs été tout à fait inutile. Il semble bien que les Romains se soient au début désintéressés de cette question. Ils ont frappé monnaie en Grèce parce que c'était nécessaire pour leurs campagnes, mais ils se sont volontairement abstenus d'indiquer de quelque manière que ce soit que ces monnaies avaient été frappées sur leur ordre: en apparence, les cités qui les émettaient restaient totalement souveraines.

Les Grecs n'ont pas compris le message de Flaminus. Pour des raisons qu'il n'y a pas lieu de reprendre ici, beaucoup d'entre eux, aussi bien parmi le peuple que dans la classe dirigeante, se sont rapidement trouvés insatisfaits de l'amitié romaine et se sont tournés vers le roi Persée lorsque celui-ci fit connaître à tous ses sentiments philhelléniques. Le jeune souverain s'attira une popularité extraordinaire dans le monde grec, popularité qui effraya le Sénat et le décida à mettre fin à la monarchie macédonienne⁴⁰. Parmi les mesures qu'il prit, après la défaite de Persée, pour extirper du peuple macédonien et du peuple grec tout espoir d'un retour de la monarchie en Macédoine, le Sénat ordonna, ou suggéra avec insistance, la démonétisation des monnaies royales anti-

la liberté des Grecs devient le leitmotiv de la politique romaine: cf. par exemple Liv., 31,6,1, Pol., 18,47,1-3 et 18,50-52, Liv., 34,58-59 etc.

⁴⁰ Sur les cause de la III^{ème} guerre de Macédoine, cf. GIOVANNINI, Les origines de la 3^e guerre de Macédoine, dans *BCH*, 93 (1969), pp. 853-861 et *Rome*, pp. 83-95. J'ai trouvé chez H. VOLKMANN, *Historia*, 9 (1960), pp. 330-334 une interprétation très proche de la mienne.

gonides et des monnaies à l'effigie du plus illustre représentant de la monarchie macédonienne, Alexandre le Grand.

La monnaie est un moyen d'échange. La circulation monétaire, la diffusion ou la disparition d'un monnayage particulier, sont déterminées en principe par des facteurs économiques, tels la découverte d'une mine d'argent ou son épuisement, le gain ou la perte du contrôle d'une voie commerciale importante. Mais il arrive que des circonstances historiques jouent aussi un rôle: c'est ce qui est arrivé en Grèce au début du protectorat romain. Les Romains étaient venus en Grèce avec l'intention de ne pas s'y installer, ni d'intervenir dans son organisation politique. Ils ont donc naturellement renoncé aussi à modifier l'ordre monétaire existant. Mais les circonstances les ont amenés à abolir la monarchie antigonide qu'ils avaient pourtant décidé de maintenir vingt-cinq ans plus tôt; elles les ont amenés aussi à modifier radicalement le système monétaire grec en faisant retirer les monnaies royales, les alexandres et des lysi-maques. La création du stéphanéphore est un exemple remarquable et, à ma connaissance, unique en Grèce d'une réforme monétaire de grande envergure dictée par des motifs exclusivement politiques.

ADALBERTO GIOVANNINI